

Ophis puthón
A World in Their Screams
Ondes de sang
Le Dévoreur
Le Fleuve infini des morts
Je rassemblais tes membres
Stasis
Borée
La Carrière d'ombre
J'ai touché aux confins de la mort
Urserpens

στεροὰ γὰρ ἀνάγκη

μυθολογοῦσιν ἀετούς τινας ἢ κύκνους, ἀπὸ τῶν ἄκρων τῆς γῆς ἐπὶ τὸ μέσον φερομένους εἰς ταῦτό συμπεσεῖν Πυθοῖ περὶ τὸν καλούμενον ὀμφαλόν·

J'ai vu s'ouvrir les nouveaux camps,
la carrière d'ombre où pourrissent les esclaves.

Le soleil-guerre est au plus haut.
Je crains les ténèbres qui viennent.

La nuit dernière, alors que ton corps se consumait,
il y avait un monde dans tes cris.
Amour, je sculpte ton visage dans la pénombre du souvenir
et cours vers la plus haute ruine.
Des cris proviennent de Son monument –
ce temple où l'ombre seule est notre guide.
(La cruauté du peuple y trouve à s'exercer sans mesure.)

Malheur ! malheur aux hommes de bien
car ils seront les esclaves d'esclaves ;
leur corps tombera le premier
et leur nom sera calomnié.

Courage !
Résistance !

Mon corps est une corde qui vibre entre deux royaumes :
étrange harmonie qui ne glorifie aucun monde et qui ne laisse pas de nier le geste qui la fait naître.
La corde est une ligne, la ligne est un fleuve –
le fleuve infini des morts.
L'Hermès infernal attend la moisson ; le champ est en feu.
L'incendie progresse.

στεροὰ γὰρ ἀνάγκη.

Il n'y a de citadelle imprenable que dans les livres des tacticiens
et les murs de pierre sont aussi fragiles que les tresses de ta chevelure.
Lorsqu'ils surgirent innombrables, poussés par le dévoreur et pleins déjà du sang qu'ils allaient verser, tu n'as pas versé une larme
et les murs n'ont résonné que du cri de leurs lames.
Le mot gravé dans la pierre
qui fend le vent capturé
porte vers les forêts à venir
l'histoire de ces murs,
afin que même les arbres pleurent et se lamentent.
Ainsi, lorsque la brume du sommeil se fait écume,
la pénombre qui t'emporte
ne pourra t'empêcher de resplendir et de faire connaître ton nom.

Morte.
Mort.
J'étais mort et mort j'entraîs dans le temple.
Le serpent, maître du soleil, gisait immobile et la terre se mit à trembler des échos de sa colère ;
ses anneaux résonnèrent de mille voix.
Et le serpent de discorde s'élança
et il dévora le soleil pour installer le règne de la mort.

Toi qui es destin,
ardeur et fureur,
oublie la cendre qui coule de ta poitrine,
ne la mélange pas au venin du serpent
et, sans t'approcher de la source,

dévêts-toi
et descends dans l'Hadès de la guerre.

Descends dans l'Hadès de la guerre.

Et si tu vois Celui qu'on ne voit pas, ne t'arrête pas
car tu n'es pas entre les doigts de l'Inflexible.

ὑπὲρ τε πόντον πάντ' ἐπ' ἔσχατα χθονός
νικτός τε πηγᾶς οὐρανοῦ τ' ἀναπτυχᾶς,
Φοίβου παλαιὸν κήπον.

Lorsque j'arrivai sur la rive du fleuve,
je vis les cygnes morts et
je sus que nous approchions des Enfers.

À droite une source, près d'elle un cyprès blanc.

J'écoutai le murmure du temps
et arrachai à l'espace un instant
le lieu d'où ne sourd nulle vie.

Le fleuve est un lac,
une mer immobile
dont mes pensées se font l'écume.

εἶμι θεὸς τοῖόςδε μαθεῖν, οἷόν κ' ἐγὼ εἶπω
οὐράνιος κόσμος κεφαλῇ, γαστήρ δὲ θάλασσα,
γαῖα δὲ μοι πόδες εἰσὶ, τὰ δ' οὐᾶτ' ἐν αἰθέρι κείται,
ὄμμα τε τηλαυγὲς λαμπρὸν φάος ἠελίοιο.

Je suis la mer sur laquelle je vogue,
je suis l'océan et le ciel étoilé,
je suis la mer que j'abîme.

Mes veines – un torrent,
mes membres – une forêt,
ma chair – une écorce
qui cache le cœur sombre de la mort.

Le temple est détruit et le dieu ne parle plus.

Alors je fus pris de vertige.

Je cherchais tes restes et rassemblais tes membres, lorsque les pleureuses furent prises de terreur à la vue des serpents, innombrables, qui encerclaient ton torse
comme des rameaux – ils vivaient d'une vie autre que la leur.
J'en recueillis un au creux de la main et lui montrai le soleil.
Il se figea et resplendit d'or.
D'étranges échos nous parvenaient des Enfers.
Je fis offrande à Perséphone de cette veine pleine d'un sang si noble
et j'entendis le chant de la terre.

Elle m'accueillit au séjour des ombres.

ἐνθ' ἄνεμοι πνεῖουσι δὴ κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
καὶ τύπος ἀντίτυπος, καὶ πῆμ' ἐπὶ πῆματι κείται.

Pillages et meurtres.
Que les portes ploient et que les murailles cèdent ;
que la pluie ne puisse effacer la cendre et
que le sang ne soit plus une offrande.

Les briques fauves retrouvent leur pourpre,
le sol se fait liquide,
toute étoffe devient noire,
l'ombre transformée, meurtrière.

La chair des arbres est putride,
la guerre est le ciel
et l'océan est une foule.
L'incendie progresse ; feu, le corps du peuple.

La volonté de ces gens, nous la plierons au joug de l'esclavage.

Pris dans les rets de la dissension,
le courage ne veut plus de modération.
L'étranger s'empare de la terre et nous fait ennemis ;
le frère attaque le frère et le sang se repaît de son sang.

στεροὰ γὰρ ἀνάγκη.

Hurle à travers toute la ville, à travers maints hurlements, hurle mort : Ils sont morts !

Elle exerce son règne sur une cité d'esclaves,
car l'homme est l'animal le plus terrible.
Les guerres nous ensauvagent, et –
je le sais – en cédant au cœur noir de la nuit,
nous abandonnons la loi commune.

Ta vie sous la lance et l'âme sur l'épée :
les traits de la fortune sont cruels.

Filaments de nuit éternelle
dérobés à la ligne du temps,
les vents brûlent les corps,
effaçant toute trace,
tout symbole et
toute alliance.

Mais le froid n'éteindra pas les bûchers.
Et si je meurs, c'est d'accueillir Borée dans mes veines.

J'ai vu s'ouvrir les nouveaux camps, la carrière d'ombre où pourrissent les esclaves.

L'Omphale hurle de ténèbres.

Je suis revenu de la carrière d'ombre
pour toi. D'entre les morts tu m'as choisi.
Je suis revenu des forêts de serpents enlacées de ténèbres,
Ses serres m'arrachant le fantôme d'un cri.

Je suis revenu des forêts de serpents, enlacé de ténèbres.
Je suis revenu de la carrière d'ombre.

J'ai touché aux confins de la mort.

οὐκ ἄρ' ἔην γαίης μέσσοις ὀμφαλὸς οὐδὲ θαλάσσης·
εἰ δέ τις ἔστι, θεοῖς δῆλος
θνητοῖσι δ' ἄφαντος.

Et voici que le périple s'achève.
J'ai tenté de circonscrire le monde, mais le voilà perdu dans sa course.
La terre est rouge sang, le ciel rouge sang, la mer rouge sang.
L'Omphale hurle de ténèbres.
Les vautours géants règnent désormais sans partage.
Onde de sang, vent ardent : l'Omphale hurle de ténèbres.
Alors viens, viens car tel est ton royaume.
Viens.

Recording personnel:

Esteri Rémond
solo soprano

Laura Angelmayer
soprano, vocal effects

Mélanie Desquier, Sylvain Faure, Esteri Rémond, Anna Maria Sarasto
choir

David Kempf
solo violin, first violin, solo viola, conductor

Sylvain Daumard, Émilie Dunand, Elsa Saulnier
violins
Shinji Chihara, David Choreman, Judith Thomas
violas
Vincent Catulescu, Christian Dourinat, Franck Tessier
cellos
Raymond Lebars, Arnaud Pioncet
basses

Camille Drillon, Samuel Gresch
clarinets

Klaus Amann, Jean-Michel Coste
trumpets
Samir Hussein, Philippe Laumond
french horns
Arnaud Pasquier
trombone
René Adam
bass trombone

Marc Bertaud
orchestral percussion
Simon Eberl
industrial devices

All other instruments and vocals, sound-design and programming by Iskandar Hasnawi, Sébastien Roland and Renaud Tschirner.

Ensemble work recorded at *Studio des Moines*. Solo and vocal work recorded at *The Fall*.
Engineered and produced by Hasnawi / Roland / Tschirner at *The Fall*.

Text by Hasnawi, Greek excerpts from Sophocles' *Fragmenta*, Herodotus' *Historiae*, Euripides' *Hecuba*, Plutarchus' *De defectu oraculorum* and Macrobius' *Saturnalia*.

Music by Hasnawi / Tschirner (1, 4, 5, 7, 8, 9) and Hasnawi (2, 3, 6, 10, 11).
(c) Copyright Control 2007.

Photography and design by Hasnawi / Tschirner.

(p) 2007 the copyright in this sound recording is owned by Iskandar Hasnawi, Sébastien Roland and Renaud Tschirner.
(c) 2007 Iskandar Hasnawi, Sébastien Roland and Renaud Tschirner.
All logos and trademarks protected.

www.elend-music.org
www.myspace.com/elendofficialpage
www.myspace.com/elendmusic